

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1943)

Heft: 1010

Artikel: La situation de la Suisse au milieu de février

Autor: Béguin, Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-686201>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA SITUATION DE LA SUISSE AU MILIEU DE FEVRIER.

Tout récemment, on a publié dans toute la presse suisse un communiqué "de source officielle" qui mérite de retenir l'attention. Il émane à la fois du Conseil fédéral et du commandement de l'armée. Il informe le public des modifications qui viennent d'être apportées au plan des relève militaires. Comme ce n'est pas la première fois depuis trois ans et demi que ce plan est changé, comme ce texte laisse entendre plus de choses qu'il n'en dit clairement, on ne lui a pas attribué en général toute son importance. C'est pourquoi nous voudrions le commenter à l'intention de nos compatriotes à l'étranger.

Bien que l'on nie qu'un danger immédiat menace notre pays, on reconnaît toutefois que l'avenir est incertain et qu'il a fallu "effectuer des renforcements, afin qu'un nombre suffisant de groupements de combat se trouvent en permanence sous les armes." En fait, c'est tout le travail de notre armée qui est changé. Depuis que la France s'est effondrée et que le théâtre des opérations s'est déplacé dans de lointaines régions, en Russie en particulier, nos troupes mobilisées en effectifs réduits, consacraient le plus clair de leur temps à perfectionner leur instruction et leur entraînement. Il ne s'agissait plus d'occuper certaines positions d'où l'on aurait pu repousser une attaque brusquée ou parer à une menace soudaine. Il s'agissait de s'adapter, en vue de lointaines éventualités, aux méthodes de combat les plus modernes et de se familiariser avec l'emploi de nouvelles armes. En même temps les travaux de fortification dans le réduit national faisaient de grands progrès.

Maintenant, le travail d'instruction n'aura plus la première place, bien qu'il ne puisse être question, cela va de soi, de le négliger. Mais nous aurons plus de troupes sur pied. Il s'agit de nouveau, comme au début du conflit d'occuper les points stratégiques les plus importants, dans une mesure suffisante en tout cas pour couvrir les opérations d'une mobilisation générale éventuelle. Un effort supplémentaire s'impose pour assurer la sécurité du pays. Nous devons être plus vigilants. Nous devons tenir compte de dangers plus proches.

Ces mesures s'expliquent par la situation générale. On ne peut négliger le fait, avoué par les autorités compétentes, que les Alliés préparent un débarquement sur le continent et qu'ils entendent porter la guerre dans la forteresse-Europe. On ne sait pas où se produira l'attaque, ni si elle sera couronnée de succès. On sait seulement que les batailles de l'Afrique du Nord n'ont d'autre but que de préparer cette opération et de la rendre possible. On sait surtout que, avec une soudaineté relative, des batailles peuvent se livrer à proximité immédiate de notre territoire et que, chose plus grave encore, les passages des Alpes — dont nous avons la garde — peuvent revêtir de nouveau une importance stratégique qu'ils avaient perdue, pendant que la guerre faisait rage sur d'autres théâtres. Sans en dire plus, on doit convenir que cette considération explique et justifie les mesures de sécurité accrue qui viennent d'être prises et qui, éventuellement, selon le cours des événements, seront suivies d'autres décisions plus éloquentes encore.

En effet, plus que jamais, nous devons éviter de tenter quoi que ce soit par un relâchement de notre vigilance. Surtout, nous devons témoigner à la face du

monde que nous entendons maintenir notre neutralité et la défendre contre tous les belligérants. Nous devons montrer par des actes que l'atout militaire que nous tenons en mains et qui n'est nullement négligeable, n'est à la disposition de personne, mais que nous jouerons cette carte exclusivement dans un but national, pour défendre nos intérêts suisses. Aucun doute ne doit subsister à ce sujet. Si nous inspirons le respect, nous inspirerons aussi la confiance. Et nous pourrions avoir confiance.

Cet effort militaire supplémentaire est demandé à nos soldats dans des circonstances particulièrement difficiles. Ce n'est un secret pour personne que notre situation économique s'est singulièrement aggravée depuis quelques semaines. Avec le Reich, la Confédération n'a plus de convention de commerce en bonne et due forme. Cela signifie que nous en sommes venus avec ce pays — lequel contrôle la plus grande partie de nos frontières — au régime du troc, du "donnant-donnant." Nous n'avons plus la sécurité de recevoir en quantités déterminées les matières premières — charbon, fer, acier, huiles minérales, carburants liquides, etc. — dont nous avons besoin pour faire marcher nos industries et pour maintenir un degré d'occupation suffisant ou satisfaisant de la main-d'œuvre. D'autre part, on sait que nos représentants négocient depuis des mois à Londres, sans que l'on ait pu atteindre les résultats désirés. Plus que jamais, nous sommes menacés d'isolement. Plus que jamais, nous risquons d'en être réduits à nos propres ressources, c'est-à-dire à la portion congrue.

C'est le spectre du chômage, avec tout son cortège de misères et de tensions sociales, qui se dessine à nouveau à l'horizon. Les autorités compétentes ont bien établi dès longtemps un plan de création d'occasions de travail. Mais il est douteux qu'il puisse être appliqué, car on n'entreprend pas de travaux publics ou de constructions sans ciment et, sans charbon, il n'y a pas de ciment. Il faudra se résoudre à travailler dans des conditions très difficiles avec les maigres ressources naturelles dont nous disposons, soit avec la pierre et le bois. Si l'on doit compter que l'armée absorbera beaucoup de bras, en raison du renforcement des mesures de sécurité dont nous parlions tout à l'heure, si l'on doit envisager que l'exécution du plan Wallen — mise en culture de 100.000 nouveaux hectares — donnera du travail à beaucoup d'ouvriers de l'industrie, il faut malgré tout s'attendre à un chômage d'une redoutable gravité. D'ailleurs, l'appel sous les drapeaux ou l'envoi dans des camps d'améliorations foncières ne sont que des pis-aller. Ils ont le mérite d'éviter la démoralisation de ceux qui sont voués à l'inaction. Mais cela fait autant de familles dont les membres sont séparés et qui ne peuvent mener une vie normale.

Tout cela prouve à l'envi que nous devons faire, tant sur le plan militaire que dans le domaine économique et social, un effort supplémentaire pour triompher de nos difficultés. Pour réussir dans cette tâche, il est indispensable que nous restions unis. Chacun devrait en être convaincu et comprendre que les difficultés réelles nous atteignent beaucoup plus tard que les autres peuples d'Europe et qu'elles restent malgré tout infiniment moins graves. Malheureusement, cette conviction n'est pas toujours assez répandue, ainsi que le prouve l'état d'euphonie dans lequel se trouvent tout ceux qui concluent de telle récente évolution des événements à une fin prochaine de

la guerre. Ils en prennent prétexte pour observer moins scrupuleusement les exigences de la discipline nationale.

Faut-il s'en inquiéter outre mesure? Nous ne le croyons pas. Les fautes de quelques-uns n'ont jamais pu être mises au compte de l'ensemble du peuple. Celui-ci, depuis trois ans et demi, apprécie la situation avec un instinct sûr qui n'a pas été pris en défaut. Il a toujours condamné ce qui était contraire à l'intérêt national. Il n'y a pas de raisons de penser qu'il en ira autrement cette fois-ci. Et c'est pourquoi, sans vouloir pécher par excès d'optimisme, nous voudrions être assurés que nous serons à la hauteur des épreuves qui nous attendent. Elles sont réelles. Elles ne sont pas insurmontables, si les égoïsmes ne triomphent pas, si chacun sait se convaincre que l'intérêt de la communauté nationale prime les intérêts particuliers.

Pierre Béguin.

SWISS STOCK EXCHANGE PRICES.

Through the courtesy of the London Office of the Swiss Bank Corporation we are enabled to publish the quotations of some of the leading stocks in Switzerland.

	Feb. 17th.	March 17th.
Swiss Bank	504	478 ex-div.
Crédit Suisse	556	545
Banque Fédérale	355	355 ex-div.
Suisse Réassurances ...	3700	3690
Nestlé	987	990
Industrie Aluminium ...	2600	2780
Brown Boveri	605	630
Ciba	4850	5025
Motor Columbus	356	366
Ateliers Oerlikon	495	500
Sulzer	993	1055
Cia. Italo-Argentine ...	155	153
Fischer	880	940
Saurer	710	715
Jura-Simplon 3½%	101.50	101.50
Confederation 3% 1936	102.10	100.90

**EVENSONG.
(Abendchor.)**

Vesper bells have toll'd their blessing,
Peaceful slumber round us lies;
Dreams descend, sweetly caressing
Those who dwell 'neath starry skies.

May a conscience clear and tender
Find in sleep its true surrender,
Until day-break filters through
With its morning call to you.

Slumber, peaceful and restoring,
Bless us till the sun's first rays
Meet our faith and spirit soaring,
Free'd from shackled, sinful ways.

Yes, a conscience clear and tender
Finds in sleep its true surrender
To the time, when God's great call
Claims your heart, your soul, your all!
Transl. by GALLUS.

SWISS MERCHANT FLEET.

(“Lloyd's List,” 25th February, 1943.)

Since the spring of 1940 and the entry of Italy into the war, Swiss oversea trade has been carried on under great difficulties. Normally, about 1,200,000 tons of foodstuffs alone were imported before the war, but imports by sea have fallen to about one-third of normal. It is estimated that the freights paid to foreign shipowners before the war amounted to between forty and fifty million Swiss francs a year. After the outbreak of war, Switzerland sought to safeguard her oversea trade by chartering 15 Greek vessels, which brought cargoes to Lisbon, whence they were forwarded to Genoa in Spanish and Portuguese vessels. In the spring of 1941 the Swiss flag began to be seen on the high seas, and the merchant fleet now consists of ten vessels, of about 58,000 tons deadweight. They are the *St. Gotthard*, *Chasseral*, *Eiger* and *Saentis*, belonging to the Swiss Federal Government; the *Calanda*, *Maloja* and *Albula*, belonging to the Schweizerische Reederei A.G.; the *St. Cergue*, belonging to Suisse Atlantique S.A.; *Generoso*, belonging to the Maritime Suisse S.A., Zurich; and *Lugano*, belonging to the Nautilus S.A., Lugano. A number of other vessels are also running under charter.

It is reported in the Swiss Press that plans are already in hand to start collecting supplies at oversea centres for shipment to Switzerland as soon as possible after the war. It is estimated that Switzerland will need to import 2,800,000 tons of foodstuffs and industrial raw materials from oversea in the first year after the war; that includes 150,000 tons of liquid fuel. The present merchant fleet would be quite inadequate to carry that quantity of cargo, and an enlargement of the fleet is therefore considered justified and necessary. The acquisition of second-hand tonnage is almost impossible under present conditions, and even then subject to a provision for returning the vessels after the war. The question of building vessels has therefore come under consideration, and it is pointed out that if Switzerland is to have a merchant fleet of her own after the war some such scheme must be adopted in order to modernise the fleet. An early decision on the subject is considered desirable, as delivery periods of 18 to 24 months must be contemplated. It is stated that foreign shipyards have already expressed their willingness to build ships for private owners in Switzerland, and the Swiss engineering industry could supply propelling machinery and other equipment. It is pointed out that the retention of a Swiss deep-sea merchant fleet after the war holds possibilities for new industries in Switzerland.

Ship through
WORLD TRANSPORT AGENCY LTD.
ESTABLISHED 1913.
1, MARTIN LANE, LONDON, E.C.4
Tel: MANsion House 3434
MANCHESTER LIVERPOOL GLASGOW
NEW YORK BASLE